

Sortie janvier 2011

En concert

à La Reine Blanche

2 bis, passage Ruelle, 75018 Paris / M° La Chapelle

Mercredi 9 février 2011 à 21H

www.myspace.com/patricaloue

CONTACT PROMO
Sylvie Durand / SD Communication
01 40 34 17 44 / 06 12 13 66 20
durand.syl@orange.fr

CONTACT SCÈNE
Bernard Slifi / Bac à Sable Production
06 74 78 17 44
bacasableproduction@orange.fr

CONTACT DISTRIBUTION
Rue Stendhal
01 40 05 03 73
gilbert.castro@ruestendhal.com

Patricia Loué

La bête humaine



Elle est poétesse, slammeuse, et peintre. Elle fait du théâtre, de la danse tantrique, fraye dans la haute couture, aime les arbres, la lumière, travaille le piano. Elle a été journaliste, a œuvré dans les cabinets de Ministre, Affaires Etrangères, Défense, Culture. A la lecture d'un tel parcours, on aurait tendance à sortir la rengaine sur les artistes touche-à-tout, sauf que Patricia Loué, elle, se plonge à chaque fois, sans filet, dans chacune de ces disciplines. La dernière en date concerne la sortie de "La bête humaine", le nouvel album novateur de cette artiste. Plus qu'un disque, il s'agit là d'un OMNI (objet musical non identifié), dans lequel Patricia Loué aborde les rives de la poésie : "La poésie, c'est le mal qui peut fouler aux pieds l'ordre établi. Cet album est une sorte de manifeste de la poésie, car l'acte poétique est partout", dit-elle en préambule. Les mots, les notes, autant de niveaux de lecture sur les portées.

Alors que son premier album, "La Terre en l'air", racontait la fragilité de ce qui nous entoure, "La Bête humaine" rôde autour de "la complexité qu'il y a entre les monstres que nous sommes et les grands humanistes que nous aspirons à être." On y croise des mots désuets, "damoiseau", "caraco", propres à la littérature charmante des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, des références en alexandrins à la tragédie antique et toutes sortes de clins d'œil malicieux et colorés, le tout sur fond de musiques électro, transe, jazz, latino, reggae acoustique. Recueil sensuel et hypnotique de "poèmes-à-dire" d'une penseuse libre, curieuse et exigeante. Sur la pochette du disque, elle pose avec un prisme, "un objet qui me résume bien, regarder, à travers toutes les facettes du prisme, toutes ces nuances qui nous enrichissent, ne pas oublier l'existence même du prisme pour, enfin, osciller entre la conscience et l'oubli de soi."

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Patricia Loué a toujours voulu raconter de belles histoires. Croquer le quotidien dont elle se goinfre depuis sa tendre enfance entre les rivages de l'Océan et le bocage, en Vendée. "J'avais une boulimie très joyeuse de tout savoir. C'était un grand champ en friche dans lequel je pouvais aller galoper ou me vautrer. Il y avait les livres et la révérence familiale à la découverte du monde. Plus tard, il a bien fallu que j'aie vu sur place tout ce qui m'avait émerveillée...". Patricia opte donc pour le journa-

lisme. Après un premier stage au service social de l'AFP place la Bourse, puis au bureau de Londres, il y aura l'Agefi, Le Monde, Les Echos, Stratégie, Le Nouvel Economiste. Entre finance et culture, la jeune rédactrice enchaîne les expériences, change à chaque fois de vie. On la retrouvait déjà, tandis qu'elle était étudiante à l'Université de droit d'Aix-en-Provence puis de Montpellier, comme localière et photographe à la rédaction de Saint-Tropez où elle rencontre, entre autres, Juliette Gréco. Polyglotte, elle court le monde, New York avec Sarah Vaughan dans les clubs ou à Wall Street pour le travail, Moscou, St Pétersbourg, Rio de Janeiro, Bahia chez Gilberto Gil, Rome, Florence, Naples, Istanbul, Le Caire, Carthage, Tanger...les villes. Quand elle est à Paris, Patricia fréquente les cinémas de la rive gauche, les théâtres, les spectacles, les cafés, la librairie La Nef des Fous, dans le Marais. "Le journalisme, c'était formidable mais j'avais pensé pouvoir mener de grandes enquêtes, j'avais pensé devenir écrivain-voyageur." En attendant, c'est le politique qui la rattrape. "J'ai hésité à quitter ce métier et c'est JM Colombani qui m'a dit ce que je voulais entendre : allez-y vous allez ouvrir vos horizons, changer d'interlocuteurs".

Ainsi, au début des années 90, elle rejoint, au Quai d'Orsay, le cabinet de la Secrétaire d'Etat à la francophonie Catherine Tasca, ensuite Ministre Déléguée à l'action culturelle extérieure de la France, puis elle s'exile à New York en tant que Chargée de mission aux Services Culturels de l'Ambassade. Elle organise en particulier les échanges musicaux entre la France et les Etats-Unis, plonge dans l'univers de la peinture, voit passer les grands artistes de ce monde, les écrivains, les intellectuels, les chercheurs, les aventuriers, les politiques, les acteurs économiques et vit un sentiment d'osmose avec la ville et ses gens. Là encore, les mots, dès le réveil. Chaque matin, à l'aube, avant le travail, elle rédige en vers les chroniques des opéras vus la veille et enregistre pour France Musique. "Les mots dits, prononcés, quand ils sont incarnés et qu'ils tournent dans la bouche... Ce qui sollicite le plus l'imaginaire, ce n'est pas l'image, c'est ce qu'on entend !". La politique ne durera qu'un temps, Patricia ne compte pas faire carrière : elle est certes rigoureuse, mais trop idéaliste pour en accepter les codes. A l'image de sa poésie. "J'aime la transversalité, ce qui est de l'ordre du mouvement m'a toujours attirée."



De retour en France, elle travaille pour Musica à Strasbourg, pour un théâtre à Cergy-Pontoise, elle est envoyée en Chine à la rencontre de comédiens, d'écrivains, de peintres, d'architectes, d'urbanistes. Les restrictions budgétaires la ramènent un temps dans la presse au journal Le Monde. "C'est là que j'ai fait mon stage de réinsertion à la vie française". En 97 elle reprend du service pour deux ans comme conseillère technique au cabinet d'Alain Richard, Ministre de la Défense, puis elle repartira vers la culture au cabinet de Catherine Trautmann sur les questions de développement et de patrimoine. Elle assurera ensuite la direction de l'action culturelle au Centre des Monuments Nationaux : mettre la vie dans les monuments historiques et les sites, réconcilier la création artistique et le patrimoine, l'ancien et le nouveau. Elle a fait son tour du monde, aussi mental, celui des territoires.

Début 2002, elle doit partir. "A ce moment-là de synthèse", dit-elle, "je comprends que je n'ai rien fait, ou plutôt, qu'il me reste tout à faire". Aux lendemains d'une fête mémorable "le soir des libellules" qui réunissait les amis, des artistes comme Raymond Hains, Pascal Dusapin. "Raymond m'avait apporté... un papillon bleu". Elle part dans la forêt

de Sologne, se coupe du monde, se ressource, écrit. Se révèle. En 2002, Patricia se lance sur la scène slam, cette "poésie vivante" qui déboule dans la capitale, elle écume les Lucioles à Belleville, l'Echelle de Jacob à Saint-Germain, la Guinguette pirate, le Réservoir, des salles de Seine-Saint-Denis, de Nantes, de Caen, de Vierzon, de Bourges, le Festival des Arts de la rue à Aurillac, la prison de la Santé. Le temps passe, elle revient à Paris, travaille avec d'autres artistes de rencontre, musiciens, peintres, vidéastes, artistes de cirques, avec les chercheurs de l'ERST de l'ENS qui l'accueillent en tant qu'artiste-associée, avec des galeries d'art comme la galerie Satellite, enregistre son premier album en 2005, fréquente des écoles de musique, de danse, de peinture, mange de la vache enragée, fait des petits boulots ici et là, incognito, vend ses tableaux. Nous sommes fin 2010, Patricia a réalisé une exposition de 84 toiles rue de Sévigné et sort "La Bête humaine", un CD entre charme et drame, entre chansons et slam. Ne comptez pas sur elle pour raconter dans ses textes la galère des ghettos ou la misère des banlieues, Patricia ne cadre pas. Comme souvent. Pour Patricia Loué, l'art n'a pas d'autres frontières que celles que l'on s'impose.